

Présentation

Envisager une histoire du sujet québécois, cette *conscience d'être* spécifique résultant d'un ancrage géographique, historique et culturel déterminé, telle est la thématique centrale des articles de ce 58^e numéro des *Cahiers des Dix*.

D'entrée de jeu, Yvan Lamonde aborde la question en se référant à ce qu'il considère comme un texte fondateur de la pensée américaine, « The American Scholar », une conférence faite à l'Université de Harvard en 1837 par Ralph Waldo Emerson. Dans ce texte, il pose les conditions préalables à l'émergence d'une pensée qui exprime l'individualité américaine. Pour atteindre cet objectif, il importe que l'intellectuel américain témoigne d'une confiance en lui-même qui s'appuie sur les observations issues dans sa propre société, plutôt que se s'encombrer de dogmes puisés dans la vieille culture européenne. Produit d'une société neuve, l'*American scholar* doit s'imposer le fardeau de tracer son propre chemin à partir de ce qui lui est familier, incluant « la littérature du pauvre, les sentiments de l'enfant, la philosophie de la rue, le sens de la vie domestique... ». Cette confiance en soi, alimentée par la vie quotidienne, devrait ainsi permettre au penseur américain d'éviter une remise en question incessante sous le regard de « l'autre et [de] l'ailleurs » et, de là, la tentation d'un repli sur la culture européenne.

Pour Yvan Lamonde, ce détour par le texte fondateur d'Emerson est un prétexte pour penser l'expérience québécoise et pour examiner en quoi consiste la foi en soi qui accompagne le sujet québécois. Cette reconnaissance historique de l'individualité et donc du « je » nous est proposée par le biais de la littérature personnelle, par la place du cartésianisme dans la tradition philosophique, par l'essai et la prose d'idée et par la place faite à l'individu dans les traditions nationalistes du « nous ». Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette émergence du « je » a été lente à se manifester au Québec, freinée qu'elle a été par le conformisme, le conservatisme, le dogmatisme et l'admiration de l'Europe. On peut néanmoins déceler chez les libéraux du XIX^e siècle, dans quelques journaux personnels, notamment chez Lionel Groulx, ce processus de d'émancipation du « je ». Mais le véritable texte fondateur de cette affirmation de l'individualité québécoise, à la fois personnelle et collective pourrait bien être, de l'avis de plusieurs, un texte en prose de Saint-Denis Garneau écrit en 1938 et intitulé : « Le mauvais pauvre ». Reconnaisant sa propre pauvreté intellectuelle et celle de la société québécoise, Garneau se demande comment le pauvre peut-il avoir foi en lui, et foi en une richesse. Ce thème de la pauvreté dans la culture québécoise a été repris par divers penseurs et essayistes dont André Laurendeau, Gilles Marcotte, Jean Larose et Yvon Rivard. Le rapport avec autrui, en l'occurrence la culture européenne, a accentué cette prise de conscience de la pauvreté québécoise, notamment chez ceux qu'on appelait jadis les « retours d'Europe », sans qu'elle débouche nécessairement sur une affirmation de soi.